

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIYERLET, libraires;

A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'Été).

Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 36 minut. soir, Omnibus.
4 — 10 — — Express.
2 — 58 — — matin, Express-Poste.
10 — 23 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départ de Saumur pour Paris.

9 heures 49 minut. matin, Express.
11 — 50 — — Omnibus.
6 — 36 — — soir, Omnibus.
8 — 58 — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 5.

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

« Dantzig, vendredi 10 août. — Le *Jupiter*, parti de Nargen, le 7, est arrivé aujourd'hui à midi. Le gros de la flotte se rassemblait du côté de Swaborg, dans le but, disait-on, de bombarder cette place le 8. » — Havas.

Marseille, 11 août. Le *Sinaï* apporte des nouvelles de Constantinople, en date du 2 août.

On fait d'immenses transports de projectiles aux tranchées. Il reste encore des travaux à exécuter.

La *Presse d'Orient* dit que cinquante-six batteries sont disposées pour l'attaque générale, à gauche à une distance de 50 à 120 mètres de l'ennemi.

Omer-Pacha n'est pas encore reparti. Les Turcs fortifient le Danube.

Les bouches de la Sulina sont interceptées par des brigands. Le commerce réclame protection.

Des difficultés dans les Principautés s'élèvent entre les Turcs et les Autrichiens. Ces derniers prétendent qu'on doit les prévenir de tous les mouvements de troupes.

Les Russes, à Anapa, sont parvenus à repasser le Kouban.

Sefer-Pacha, organise les Circassiens.

Schamyl est toujours dans les montagnes. La ville de Kars se maintient.

Marseille, samedi 11 août. — Le général Canrobert, qu'on attendait, n'est pas arrivé par le *Sinaï*, ainsi qu'on le supposait.

La maison Rotschild a prêté dix millions à la Turquie, moyennant un intérêt de 6 p. %.

On croit, à Constantinople, que les ministres ottomans favorables aux réformes, veulent épurer le Divan en éloignant leurs collègues appartenant au

vieux parti turc. Un changement ministériel est donc considéré comme imminent.

Le calme est revenu aux Dardanelles, mais les Bachi-Bozoughs déserteurs, ravagent les campagnes environnantes et brûlent les villages.

D'assez nombreuses désertions ont eu lieu aussi dans le contingent anglais, à Constantinople. On parle de son envoi à Schoumla. — Havas.

Kiel, 11 août. — La corvette française la *Saône* est arrivée dans le port avec 200 prisonniers russes, qui seront débarqués à Liban, en Courlande. — Havas.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

D'après nos lettres de Constantinople, du 2 août, on parlait, d'une manière à peu près positive, du prochain départ d'Omer-Pacha pour retourner en Crimée; on en fixait même la date du 12 au 15 de ce mois, et on ajoutait que le Sultan lui-même aurait daigné l'annoncer à M. de Thouvenel, le jour de son audience. Au surplus, M. l'ambassadeur de France doit savoir parfaitement à quoi s'en tenir à ce sujet, Omer-Pacha lui ayant fait une très-longue visite.

Par ordre du Sultan, la Porte fait préparer de riches cadeaux destinés aux souverains alliés à la Turquie dans la guerre actuelle contre la Russie.

Des renforts considérables étaient encore attendus de France. Il paraît qu'il en doit rester une grande partie à Constantinople, puisque des mesures viennent d'être prises par l'autorité militaire française, pour agrandir l'ancien camp de Maslak. De nouvelles baraques vont y être construites. Les frères Fossati, ex-architectes du palais de Russie, ont entrepris ces constructions, moyennant la somme d'environ trois millions de francs. Elles doivent être achevées dans un assez bref délai, et

déjà on a commencé à transporter sur les lieux une grande quantité de matériaux.

Le vieux prince Vogoridhès, beau-père de M. Musurus, ambassadeur de la Sublime-Porte, à Londres, vient d'être décoré, par le Sultan, de l'ordre du Medjidié de la première classe, ce qui lui donne droit aux privilèges et prérogatives attachés au rang de muchir. C'est le premier exemple d'une pareille faveur accordée, dans ce temps-ci, à un raya.

A l'occasion de sa récente nomination au poste de ministre des affaires étrangères, Fuad-Pacha a réuni, le 1^{er} août, dans un banquet de plus de soixante couverts, le corps diplomatique, les ministres, les grands dignitaires et les principaux fonctionnaires de l'Etat. Ce dîner a été remarquable par la profusion et l'élégance qui ont présidé à toutes les parties du service. Fuad-Pacha en a fait les honneurs avec une aisance et une affabilité parfaites. Les places d'honneur étaient occupées, à la droite et à la gauche du maître de la maison, par l'ambassadeur d'Angleterre et l'ambassadeur de France, et, en face, à la droite et à la gauche du grand-visir, par Omer-Pacha et Mehemet Kuprili-Pacha, président du conseil du Tenzimât.

Les nouvelles de Crimée, en date du 31 juillet, offrent peu d'intérêt. On ne croyait pas qu'il fût possible de reprendre l'offensive avant une quinzaine de jours.

La veille, l'amiral Bruat avait eu à dîner, à bord du *Montebello*, Ibrahim-Bey, fils de Sefer-Pacha, gouverneur d'Anapa. Les bons souvenirs que l'amiral a conservés de son père lui ont ménagé le meilleur accueil.

Sefer-Pacha a dû comprendre, depuis la visite de l'amiral à Anapa, la nécessité où l'on se trouve d'opérer la démolition des fortifications de cette place, du côté de la mer, afin que les Russes ne

FEUILLETON

LES GENTLEMEN DE GRANDS CHEMINS.

(Suite.)

La conversation en était-là lorsque tout d'un coup le boule-dogue du lieutenant Parker poussa des hurlements et parut vouloir se préparer à une lutte; mistress Barbrah tressaillit et leva les mains au ciel.

— Oh! mon Dieu! s'écria-t-elle, qu'allons-nous devenir?

Le jeune homme se précipita vers l'entrée du magasin, et Gower le suivit bravement.

— Eh! dit-il, la voilà.

— Qui donc?

— Annah, la petite fille de Madge Mac-Gregor.

Une jeune fille, en effet, sortait de la maison, et, s'avancant résolument au milieu de la cour, elle alla au-devant du boule-dogue.

Et elle mit dans la gueule du monstre, qui la regardait la gueule béante et le poil hérissé, un gros morceau de pain blanc.

— Tom, Tom! lui dit-elle, mangez cela et taisez-vous; vous voyez bien que je vais au marché.

Le chien prit le pain dans sa gueule, le posa à terre, puis regarda la jeune fille, qui passa sa main blanche sur la tête de l'animal à demi-dompté. Elle ouvrit enfin la grille, et, la refermant sur elle, prit le chemin du marché.

— En voilà une qui a un fier courage, dit Gower, mais tout ce qui est dans cette maison lui ressemble... Ils ne craignent ni Dieu ni diable.

Pendant cette petite scène, dont la durée fut très-courte, le jeune homme qui avait l'honneur de porter l'habit de M. Fox, enfouça son chapeau sur ses yeux et chercha à se dérober aux regards de la jeune Ecossaise qui, du reste, fut loin de se douter qu'elle était observée.

— Continuez votre histoire, dit-il à Gower, quand Annah se fut perdue dans les profondeurs de New-Street.

— Mon histoire, elle n'est pas longue, reprit Gower, depuis que cet enragé de lieutenant habite cette maison, il tire toutes les nuits le canon contre les *Ciseaux couronnés*.

— Le canon, au milieu de Londres, dit le jeune homme avec l'air du plus grand étonnement, le canon dans la cité!

— Voyez, vous-même, répondit Gower.

Et il montra au jeune homme les vitres de sa devanture brisée, les contrevents percés, non pas par des boulets mais par des balles, et enfin les nombreux vêtements appendus aux murailles de son magasin, troués, déchirés par des projectiles tels qu'à cette seule vue on comprenait la frayeur dont mistress Barbrah était encore atteinte.

— Je suis ruiné! dit tristement Gower, voilà pour plus de deux cents livres sterling de marchandises perdues.

— Mais il est donc fou, votre lieutenant, dit le jeune homme.

— Je suis forcé d'avouer, répondit Gower, qu'il n'agit ainsi que pour sa défense personnelle. Toute la rue est en rumeur, mon cher Monsieur.

C'est donc que sa gracieuse majesté Georges III veut

le faire arrêter et qu'elle envoie dans New-Street une compagnie de ses *horse-guards*?

Gower leva les épaules.

— Allons donc, dit-il, un lieutenant de l'amiral Nelson!... Le lieutenant Parker est très-bien avec le gouvernement... Voici ce que c'est, ajouta le tailleur d'un air mystérieux, il y a des officiers de marine qui sont très-sévères à bord et qui font donner le fouet à leurs matelots aussi facilement que je prête un dé ou une aiguille à mes ouvriers... Tout cela se paie tôt ou tard; j'ai un registre où je prends note des dés et des aiguilles prêtés; les matelots ont un petit livre noir dans lequel ils enregistrent les coups de fouet reçus....

— Après?

— Après? reprit Gower, l'équipage du *Neptunus*, que commandait le lieutenant, vient d'être licencié, et il est possible que les matelots fouettés cherchent à s'arranger de façon à ne plus l'être dans une prochaine campagne, ou du moins à ne plus l'être par les ordres du lieutenant... vous comprenez?

— Parfaitement.

— Ou bien, dit encore Gower, car il y a plusieurs versions et en général, dans New-Street, nous répugnons à croire que des matelots anglais veuillent assassiner leurs officiers; ou bien... vous savez que le lieutenant est un de nos plus hardis marins?

— J'en ai ouï dire quelque chose.

— Et que lorsqu'il est à bord du *Neptunus*, et qu'il rencontre un vaisseau français, il s'en empare ou le fait sauter en air?... cela lui est arrivé sept à huit fois.

— Ah! ah!

— Oui, et le gouvernement français veut s'en défaire.

— C'est assez naturel.

puissent plus s'y établir, s'il leur prenait jamais fantaisie de revenir à Anapa. — L. Boniface. (Constitutionnel.)

Devant Sébastopol, le 31 juillet. — Encore un de nos chefs les plus aimés qui va nous quitter. Le général Canrobert part samedi prochain pour la France. On dit qu'il est rappelé par un ordre exprès de l'Empereur.

Au siège, rien de particulier. Nous continuons à travailler, malgré le feu très-vif de la place pendant la nuit, et chaque jour nous approchons davantage de notre objectif. Malgré le désir que j'en aurais, il ne convient pas que je vous dise ici tout ce que nous faisons comme travaux d'approche et de siège : mais un jour viendra où l'on sera informé et étonné, en même temps, de l'étendue je dirai presque de l'immensité de ce qui a été fait ici par notre armée.

Depuis une dizaine de jours, il règne ici un vent de sud-ouest assez désagréable; le temps, le plus souvent, est chaud, mais couvert, et le vent, chassant violemment les nuages, amène de fréquents grains d'une pluie abondante. La santé générale est bonne.

J'ai fait une faute involontaire l'autre jour en vous donnant le chiffre des prisonniers échangés à Odessa; je n'avais compté que ceux de ma division. Il y avait en tout 158 hommes.

Les Russes se tiennent dans leurs positions sur le plateau de Belbeck, et travaillent beaucoup partout à fortifier leurs positions.

On dit aussi qu'à Nicolaïeff et à Cherson, ils font exécuter des travaux importants. (Constitutionnel.)

Un marin embarqué sur la batterie flottante la *Tonnante*, écrit à son père, à Besançon, une lettre dont nous extrayons quelques passages. Ce document donne l'idée de ces batteries qui vont prendre part à la guerre.

« Brest, 21 juillet.

« Je t'annonce, avec joie, que nous avons reçu l'ordre de partir le 25 du courant, et que la frégate à vapeur le *Darien* nous remorque jusqu'à Cadix. Là une autre frégate nous prendra jusqu'au Bosphore, et enfin sous les murs de Sébastopol. Nous sommes tous pénétrés de la mission honorable que nous avons à remplir, nous connaissons les imminents périls auxquels nous sommes exposés; mais nous avons toute confiance dans notre courage, notre sang-froid et surtout notre estimable commandant. Ce sont mes anciens matelots de Bomarsund qui sont avec moi, et je sais à quoi m'en tenir sur leur compte. Tous gens du Nord, habitués aux dangers de la Manche, ils ne s'effraient de rien: aussi, devant l'ennemi, ils se montreront toujours ce qu'ils ont toujours été, calmes et courageux.

« Nous embarquons, à bord du transport à vapeur la *Meurthe*, nos boulets. Nous avons un approvisionnement de 500 coups de canon par pièce; nous avons 16 pièces de 50 qui vous donnent une petite

quantité de 8,000 coups de canon, dont 400 coups, par pièce, à boulets pleins, et 100 coups à obus incendiaires et à percussion, nouveau procédé. Quand nous en aurons envoyé la moitié, je crois que la besogne avancera, ou bien nous serons tous morts.

« Nos pièces sont à longue portée (5,400 mètres). Leur poids, sans affût ni grément, est de 4,665 k. Elles sont chargées avec une gargousse de 8 k. 330 de poudre et engouffrent un boulet de 25 kil. Ainsi juge : quand un noyau de prune comme celui-là nous frise le nez, si on doit lui faire place. Ainsi nous nous promettons de leur donner un bal à grand orchestre avec accompagnement de mitraille et de fusées à la congève à profusion.

« Maintenant, mon cher père, je ne pourrai t'écrire que rendu à destination; là je pourrai te donner des renseignements positifs sur l'état des choses. Je pars avec confiance dans la réussite de notre périlleuse entreprise. »

Après avoir indiqué le but probable de l'expédition et leur manière de l'accomplir, il ajoute :

« Nous sommes ras sur l'eau : notre batterie n'a pas un mètre au-dessus du niveau de la mer. Il n'y a personne sur le pont. Il est doublé avec des plaques de 0 m. 11 d'épaisseur, sans compter l'épaisseur du chêne. Nous ne craignons que pour les sabords et les tuyaux de la machine. S'il nous arrive une bombe, et qu'elle tombe sur notre machine, nous sommes perdus. Ainsi, ne te fais pas illusion; nous avons de grands dangers à courir : nous serons les premiers à recevoir les volées de canon, mais nous serons aussi les premiers à les rendre. »

(Maine-et-Loire.)

EXTÉRIEUR.

ESPAGNE. — Madrid, vendredi 10 août. — La *Gazette* publiera demain le *memorandum* relatif aux affaires avec Rome.

« Le terme des souscriptions volontaires à l'emprunt de 230 millions est prorogé au 31 août. Ces souscriptions se font bien. » — Havas.

— Madrid, 11 août. — Le gouvernement a reçu aujourd'hui l'allocation du Pape, adressée au consistoire secret.

Canovas se rendra à Rome, chargé de la correspondance et sans caractère officiel. — Havas.

AUTRICHE. — Vienne, samedi 11 août. — Le *Moniteur* du soir dément les assertions de lord Grey, d'après lesquelles l'Autriche aurait participé activement aux opérations, si les puissances alliées étaient entrées dans ses vues. — Havas.

GRÈCE. — Athènes 4 août. — Des brigands arrêtent et tuent tous ceux qu'ils rencontrent aux portes de la ville.

Le roi persiste à exiger la retraite de Kalerghi. Il veut pour ministre de la guerre, Botzarie qui arrive de Russie. Les ministres ont offert leur démission. — Havas.

— Les Français ont donc envoyé à Londres trois ou quatre cents chenapans pour assassiner M. Parker, et c'est contre ces chiens de Français qu'il est obligé de se défendre toutes les nuits.

— Vous me faites frémir, dit le jeune homme; mais comment ces chiens de Français peuvent-ils échapper à la police du lord-maire ?

— Monsieur, dit Gower en plaçant sa main sur sa poitrine, le chef de ces maudits Français est un assez joli garçon qui a séduit la fille d'un des concierges de *Saint-James-Palace*, et cette malheureuse cache les complices de son amant dans les caves du palais même... J'ai toujours peur qu'un beau jour ces misérables ne fassent sauter le palais, le roi, la reine et toute la famille royale.

Le jeune homme fit un geste d'horreur.

— Et le lord-maire ? répéta-t-il.

— Monsieur, répondit Gower, en jetant un regard douloureux sur les habits troués et déchirés, que le palais de Saint-James saute en l'air, que les vrais enfants de l'Angleterre soient tués dans les rues d'une façon ou d'une autre, qu'importe au lord-maire, pourvu qu'il mange sa soupe à la tortue.

— Vous avez raison, maître Gower, et je conçois que le lieutenant se défende lui-même, puisqu'on ne vient pas à son aide : encore une question, s'il vous plaît.

— Parlez.

— Puisque le lieutenant Parker est obligé de se battre ainsi toutes les nuits contre les Français, je suppose qu'il a pris ses précautions et qu'il est entouré de ses amis, de ses domestiques et sans doute de quelques matelots qui lui sont dévoués ?

— Lui ! répliqua Gower, il est seul dans sa maison

comme il n'y a qu'un Dieu dans le ciel, et il n'a besoin de personne pour se défendre.

— Seul ! répéta le jeune homme.

— Oui seul; Annah ne compte pas, la pauvre fille. Ah ! si sa grand-mère Madge était à Londres, elle pourrait bien faire le coup de fusil, car c'est une courageuse montagnarde; mais Madge est en Ecosse. Il y a aussi dans la maison le matelot Dick Blum; mais Dick est vieux, il est manchot et il a une jambe de bois. Il ne peut servir à rien, et sa véritable place serait à Greenwich. M. Parker le garde près de lui parce que Dick est un vieux serviteur.

L'entretien en était là, lorsqu'un étranger entra brusquement dans le magasin.

— Le lieutenant Parker ! s'écria Gower.

Mistress Barbarah frémir et se laissa retomber sur sa chaise; le jeune homme s'éloigna un peu de Gower afin de ne pas se mêler d'une affaire à laquelle il était évidemment étranger; il n'en regardait pas moins le lieutenant avec la plus grande attention.

M. James Parker, qui faisait une si belle défense contre les chenapans français, était un homme de vingt-cinq ans environ, d'une taille ordinaire mais bien prise, d'une figure douce et qui portait l'empreinte d'une bonne humeur habituelle; tous ses mouvements avaient une prestesse et une vigueur singulières et nécessaires dans l'état de marin qui exige autant d'ardeur que de force; cependant cette force n'était pas apparente, la personne du lieutenant n'annonçait que la vivacité, et ses cheveux blonds, ses yeux bleus, son teint rose, tout en le faisant paraître plus jeune qu'il ne l'était réellement, contribuaient à tromper un observateur même attentif, qui ne pouvait pas se douter d'une force presque herculéenne, mais

FAITS DIVERS.

Des chefs arabes, au nombre de trente environ, viennent d'arriver à Paris. Deux de ces Arabes portent, par-dessus le burnous, le manteau vert, auquel on reconnaît les descendants du Prophète. En outre, la croix de la Légion d'Honneur, qui brille sur la poitrine de plusieurs d'entre eux, atteste de loyaux services rendus au pays dont ils ont suivi la fortune. — Havas.

— L'Algérie commence à tirer parti de la mise en œuvre de ses richesses forestières: le cèdre, l'olivier, le thuya, le cactus, le chêne-liège, sont déjà exportés en quantité considérable et fort recherchés par l'ébénisterie parisienne.

Le thuya notamment (le citre, du nom latin que lui donne Plin) est l'objet de la prédilection de nos fabricants: l'usage de ce bois, peu connu en France, remonte à la plus haute antiquité; toute l'ébénisterie de luxe des Romains était en bois de thuya.

Cicéron payait une de ces tables un million de sesterces (environ 250,000 fr.). Plin cite un autre personnage qui alla jusqu'à 1,100,000 sesterces. Dans la succession du roi maure Juba, une table de ce bois précieux fut adjugée au prix de 1,200,000 sesterces (300,000 fr.). La famille de Cétéhéguis en possédait une qui avait coûté 1,400,000 sesterces (350,000 fr.). On recherchait surtout la racine de l'arbre qui fournissait des pièces ronçues et offrait les accidents les plus variés. On employait le bois en feuilles de placage plutôt qu'en massif, cependant on le sculptait aussi. Dans la vente du mobilier de l'empereur Commode, on remarqua des vases et des coupes de citre.

Ses qualités expliquent cette vogue: aucun bois n'est aussi riche de mouchetures, de moire ou de veines flambées que la souche du thuya. Ses dispositions présentent beaucoup de variété, son grain fin et serré le rend susceptible du plus parfait poli; ses tons chauds, brillants et doux passent, par une foule de nuances, de la couleur de feu à la teinte rosée de l'acajou, et les nuances, quelles qu'elles soient, restent immuables, sans pâlir comme le bois de rose, sans brunir comme l'acajou. Il réunit tout ce que l'ébénisterie recherche en richesse de veines et de nuances dans les différents bois des îles, la mouche, la moire, la chenille, qui s'y rencontrent avec une profusion vraiment extraordinaire, et que l'on chercherait vainement dans aucun autre bois.

Le bois de cactus de l'Algérie est également très-recherché; il répond à toutes les exigences de la nouvelle industrie.

Le bois de cactus s'allie et s'harmonise avec le bronze, le cuivre, l'or et l'argent, le bois de Spa, de rose, de noyer, comme avec les passementeries, le cuir, les fleurs artificielles, etc. Disposé naturellement en feuilles minces, il peut recevoir toutes les applications du cartonnage de luxe; en le mouillant avec de l'eau froide pour les feuilles faibles, et

cachée sous des traits féminins. Le jeune homme qui venait d'acheter l'habit de M. Fox et d'écouter le récit de maître Gower, tomba dans l'erreur commune.

— Voilà donc le monsieur qui fait tant de bruit, se dit-il, et qui met en déroute les meilleurs soldats du capitaine Blackheaths ! Il me semble que j'en viendrais à bout d'un coup de poing.

M. Gower, dit le lieutenant d'une voix douce, il me semble que mon voisinage vous coûte cher, sans parler des dangers que je fais courir à mistress Gower et à vous. Cela n'est pas juste.

— Oh ! non, cela n'est pas juste, dit mistress Barbarah.

— Voilà, continua le lieutenant, vos vitres brisées, votre porte, vos volets percés de balles...

Et mes habits, s'écria Gower, mes habits, dont pas un n'est entier. Ces malheureux Français...

Les Français ! dit le lieutenant étonné.

— Oui, les Français qui viennent toutes les nuits...

Le lieutenant se mit à rire doucement, sans éclats, comme le ferait une jeune miss bien élevée dans les salons de sa révérence l'archevêque de Cantorbéry.

— Vous voulez dire des Anglais, répondit-il à Gower, de véritables *gentlemen of way*, des gentilshommes de grands chemins. Cela n'arrivera plus. D'abord, ces messieurs ont été trop bien reçus pour me faire de nouvelles visites, ensuite je leur ait fait parvenir quelques explications utiles, et comme ils entendent trop bien leur intérêt pour s'exposer à des dangers sans profit, je suis certain que je n'entendrai plus parler d'eux. N'en parlons plus. Il faut que je vous dédommage de vos pertes, Gower.

— Ah ! Dieu vous bénisse ! M. Parker; sans cela je serais un homme ruiné.

avec de l'eau bouillante pour les plus fortes, il se prête à toutes les courbures que l'on veut lui donner; passé dans une solution de chlorure de chaux, il devient d'un blanc presque mat, il peut recevoir toutes les teintes données aux matières textiles. Reconvert d'un vernis, il devient brillant, solide, en perdant un peu de sa souplesse. Il a été appliqué avec succès à la confection de tables, étagères, grands écrans de cheminée, petits écrans à mains, jardinières, porte-lampe, reliures de luxe, couvertures de livres, buvards, porte-cartes, visites, etc., vases à fleurs, services, cigares, boîtes, bracelets, chapeaux pour dames, corbeilles, paniers à ouvrage, berceaux d'enfants, etc.

(Union de l'Ouest.)

— NETTOYAGE DE LA SOIE. — Prenez du miel et du savon noir par égales portions; faites les dissoudre sur de la cendre chaude sans bouillir, avec une quantité suffisante d'eau-de-vie. Posez votre étoffe sur une table de marbre et brossez-la parfaitement avec une brosse douce imbibée du mélange. Vous pouvez répandre dessus un peu d'eau-de-vie. On la prend ensuite et on la trempe à plusieurs reprises dans un ou deux seaux d'eau, sans la tordre ni la froter.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Le gouvernement a reçu le rapport suivant:
Rapport du général Pélissier au Ministre de la guerre, 31 juillet.

Monsieur le Maréchal,

L'assiégé a encore fait contre nos travaux du côté de Malakoff une tentative, qui n'a pas mieux réussi que les précédentes.

Dans la nuit du 24 au 25 juillet, et vers minuit, l'ennemi, après avoir fait un feu très-violent de son artillerie, a exécuté une sortie de 150 hommes environ, par la gauche du petit Redan, et est arrivé sur nos embuscades extrêmes de droite, qu'on essayait de reliaer. On est tout près de la place en cet endroit; la nuit était très-sombre, et les Russes, en un instant, ont été sur notre gabionnade.

Le général Bisson, de la division Dulac, qui commandait la brigade de l'avancée, avait donné des ordres détaillés et précis sur chaque point, et avait confié la défense de la droite au lieutenant-colonel de Taxis, officier de beaucoup de mérite.

Quoique l'ennemi soit arrivé sur une ligne de travailleurs, il a été reçu très-vigoureusement et a été très-maltraité par la mousqueterie des postes des chasseurs à pied de la garde et de quelques compagnies du 10^e de ligne, placées à droite et à gauche du travail, et prenant d'écharpe tout ce qui pouvait venir sur les travailleurs, qui eux-mêmes ont pris part à cette petite action et se sont très-bien conduits, sous la direction du capitaine du génie Lecucq, chargé, cette nuit-là, des travaux sur ce point.

Les Russes sont rentrés, en nous abandonnant

un blessé, qui est mort avant d'arriver à l'ambulance, et 8 cadavres restés entre nos embuscades et le fossé de la place. Il est à supposer que l'ennemi a eu un bon nombre des siens atteints par notre feu, car il a eu deux ou trois heures de nuit noire pour emporter ses morts et ses blessés, et, cependant, il en a laissé sur le terrain.

Ce petit combat de nuit, dans lequel nous n'avons eu qu'une dizaine d'hommes touchés, fait honneur au général, aux officiers supérieurs qui commandaient de ce côté de nos attaques, ainsi qu'à de braves officiers, sous-officiers et soldats, parmi lesquels je me bornerai à citer à Votre Excellence le sergent de grenadiers du 10^e de ligne, Casaux, qui a tué plusieurs Russes à la baïonnette, et le chasseur à pied Eye, de la garde impériale, qui en a tué deux.

Les travaux ont été repris dès que l'ennemi a été rejeté dans la place. Votre Excellence sait que partout ils sont poussés activement, et que, jusqu'ici, l'assiégé n'a fait aucune nouvelle tentative pour les inquiéter; il continue à employer dans ce but son artillerie, dont le tir acquiert plus de vivacité pendant la nuit; mais nous avançons et progressons toujours néanmoins.

Veuillez agréer, etc. Le général en chef, PÉLISSIER.

Sa Majesté la Reine d'Angleterre fera son entrée à Paris, samedi prochain, 18 août, vers six heures du soir, et se rendra de la gare de Strasbourg au palais de Saint-Cloud:

Par le boulevard de Strasbourg,
Les boulevards depuis la Porte Saint-Denis jusqu'à la Madeleine,
La rue Royale,
La place de la Concorde,
Les Champs-Élysées,
L'avenue de l'Impératrice,
Le bois de Boulogne,
Le pont de Saint-Cloud.

CHRONIQUE LOCALE.

Un jeune élève du collège de Saumur, âgé de moins de 16 ans, vient d'être reçu, à Angers, bachelier ès-sciences, avec le n^o 1.

PRIX DU FROMENT SUR LE MARCHÉ DE SAUMUR, DEPUIS 1812 JUSQU'EN 1854.

En 1812, le prix moyen du blé de première qualité a été de 33 fr. 10 c. l'hectolitre. En 1813, il est évalué à 16 fr. 90 c. En 1814, à 13 fr. 80 c. En 1815, à 16 fr. 75 c. En 1816, à 19 fr. 98 c. Et en 1819, à 29 fr. 80 c.

Depuis 1818, l'année 1847 est celle où le blé a été le plus cher, car le prix moyen est de 30 fr. 20 c. Viennent ensuite les années 1829, dont le prix moyen est de 29 fr. 70 c.; 1854, 27 fr. 30 c., et 1818, 25 fr. 80 c.

Les années où le blé a été le moins cher sont 1834 et 1850, dont le prix moyen est 13 fr. 30 c. l'hectolitre; puis 1814, 1822, 1835, 1849 et 1851, dont le prix moyen est 13 fr. 80 c.

Pendant la période de 1818 à 1854, le marché dans lequel le blé a été le plus cher est celui du 20 mars 1847, où il a valu 46 fr 40 centimes; tandis que celui du 8 juin 1822 a été marqué par le plus grand abaissement dans le prix du grain, savoir: 12 fr. l'hectolitre.

Voici un tableau où sont résumés tous ces prix, d'après les registres des mercuriales.

Années.	Marchés où le blé a été le plus cher.		Prix maximum.	Marchés où le blé a été le moins cher.		Prix minimum.	Prix moyen.
	fr. c.			fr. c.			
1818	3 janvier	30 20	2 mai	21 20	25 80		
1819	13 mars	22 40	18 septembre	13 60	17 60		
1820	6 mai	19 60	5 février	13 20	17 »		
1821	6 janvier	17 60	24 novembre	13 60	15 90		
1822	20 juillet	15 20	8 juin	12 »	13 80		
1823	22 février	18 40	13 septembre	13 60	15 90		
1824	28 février	16 »	9 octobre	13 60	15 20		
1825	10 décembre	15 60	30 juillet	12 80	14 »		
1826	7 janvier	15 60	3 novembre	13 20	14 50		
1827	1 ^{er} décembre	18 40	11 août	14 »	15 30		
1828	29 novembre	23 20	28 juin	16 »	19 »		
1829	2 mai	28 80	28 novembre	20 »	27 70		
1830	3 juillet	22 »	4 septembre	16 80	19 40		
1831	30 juillet	21 60	22 janvier	17 60	19 50		
1832	24 mars	24 80	6 octobre	14 40	19 50		
1833	13 juillet	15 20	25 mai	12 80	14 20		
1834	21 juin	14 40	4 octobre	12 80	13 30		
1835	30 mai	15 20	19 septembre	12 80	13 80		
1836	14 mai	17 60	2 juillet	13 60	15 50		
1837	16 décembre	18 »	15 juillet	16 40	17 20		
1838	22 décembre	20 80	6 janvier	16 52	17 80		
1839	12 janvier	21 60	2 mars	19 70	20 50		
1840	18 avril	24 42	5 décembre	15 50	20 »		
1841	21 août	18 10	22 mai	13 30	15 50		
1842	11 juin	17 20	9 avril	15 10	16 »		
1843	26 août	22 30	15 avril	16 20	18 70		
1844	27 janvier	18 40	21 septembre	18 »	18 60		
1845	22 novembre	19 20	4 janvier	16 50	17 80		
1846	14 novembre	27 »	7 mars	19 »	21 50		
1847	20 mars	46 40	20 novembre	17 40	30 20		
1848	8 janvier	17 80	15 juillet	13 20	14 50		
1849	11 août	15 20	30 juin	13 20	13 80		
1850	7 septembre	14 40	13 juillet	12 40	13 30		
1851	28 juin	15 50	25 octobre	12 50	13 80		
1852	31 décembre	17 70	24 juillet	14 10	15 80		
1853	24 décembre	33 50	9 avril	16 50	22 10		
1854	24 juin.	35 10	2 septembre	18 90	27 30		

Saumur, le 9 août 1855.

LOUIS RAIMBAULT, vétérinaire.

BACCALURÉATS ÈS-SCIENCES, ÈS-LETTRES, S^t-CYR. L'École préparatoire dirigée par M. MOMENHEIM, rue des Postes, 2, à Paris, et dont les succès ont été si brillants cette année, par le nombre de ses candidats admis, recommencera ses cours le 3 septembre et le 1^{er} octobre. (000)

P. GODET, propriétaire-gérant.

— A combien estimez-vous le dégât que vous avez souffert?

— Deux cents livres sterling, au moins, répondit intrépidement Gower.

Le lieutenant tira un portefeuille de sa poche, y prit deux billets de banque de cent livres chacun, et les remit au tailleur; il salua ensuite gracieusement mistress Barbrah et sortit du magasin, sans avoir jeté seulement un coup-d'œil sur le jeune étranger spectateur muet de ce qui venait de se passer. Celui-ci prit également congé de Gower, après lui avoir promis pour l'habit de M. Fox tous les égards qu'il méritait. Il sortit de New-Sireet, et, marchant doucement, comme un homme plongé dans de profondes réflexions, il se trouva bientôt dans la rue de Newgate et vis-à-vis l'hôpital du Christ, qu'on nomme aussi *Blue coat School*, à cause de l'uniforme bleu des enfants qui y sont élevés.

— Lovel, Lovel, dit une voix discrète.

Le jeune homme releva la tête à cet appel, et il s'avança vers un gentleman déjà âgé et vêtu avec une extrême élégance; c'était un homme d'une soixantaine d'années environ, grand, maigre, osseux, la figure fine, les yeux vifs et les cheveux blancs.

— Eh bien, Lovel? dit le vieux gentleman.

— Ah *dear sir*, répondit Lovel avec une familiarité qui n'était pas privée d'une certaine élégance, ce Gower est un vieux coquin qui m'a fait payer neuf guinées mon propre habit, que je lui avais envoyé vendre ce matin pour deux, et le rusé tailleur fait du patriotisme encore, il prétend que c'est l'habit de M. Fox!

— De M. Fox? Qui est gros, qui a soixante ans?

— Oui, Monsieur.

— J'espère, Lovel, que pour vos guinées vous avez eu

des renseignements?

— Complète, Monsieur.

— Eh bien!

— Monsieur, je l'ai vu.

— Qui?

— Le lieutenant Parker; un petit homme, Monsieur, vif, hardi, mais pas plus de force qu'un poulet. C'est un officier de M. Nelson qui ne manque pas de courage, comme vous avez pu le voir, car il est seul dans sa maison, et il a cependant résisté à nos plus hardis gentlemen; mais je m'en charge Monsieur.

— Vous, Lovel?

— Oui, Monsieur. On s'y est mal pris avec le lieutenant; c'est l'adresse et non la force qu'il faut employer. D'ailleurs, j'ai des intelligences dans la maison.

— Déjà?

— Le hasard, Monsieur, ou si vous le voulez ma bonne étoile. Une de mes parentes est au service du lieutenant, Annah Mac-Grégor, ma cousine au quinzième degré.... car je suis un Mac-Grégor, Monsieur. Annah est une jolie fille qui me voyait de fort bon œil l'année passée, quand nous étions tous deux à Glasgow, et qui ne me repoussera pas à Londres, ajouta Lovel avec une certaine fatuité. Je vous demande huit jours, Monsieur.

— C'est bien long, mais je vous les accorde.

— J'ai l'honneur de vous saluer, Monsieur.

Le vieux gentleman rendit le salut à son subordonné avec un air de protection et il allait s'éloigner lorsque M. Lovel lui adressa de nouveau la parole:

— Monsieur, me permettez-vous d'envoyer le petit Bobbe chez Gower?

— Pourquoi faire?

— Pour ravoier les guinées que m'a coûtées l'habit de

M. Fox et deux cents livres sterling données aux Gower par le lieutenant Parker, afin de les indemniser des dégâts causés par son artillerie, car il est fort généreux, M. Parker.

— Envoyez miss Lucy Sandler avec le petit Bobbe, deux personnes intelligentes ne sont pas de trop pour s'emparer de l'argent d'un vieux tailleur.

— Je n'y manquerai pas, Monsieur.

Et les deux gentlemen of way se séparèrent.

(La suite au prochain numéro.)

Marché de Saumur du 11 Août.

Froment (hec. de 77 k.)	29 14	Graine de luzerne.	—
2 ^e qualité, de 74 k.	28 —	— de colza	—
Seigle	13 20	— de lin	—
Orge	12 —	Amandes en coques	—
Avoine (entrée)	10 30	(l'hectolitre)	—
Fèves	15 60	— cassées (50 k.)	80 —
Pois blancs	24 —	Vin rouge des Cot.,	—
— rouges	22 —	compris le fût,	—
— verts	—	1 ^{er} choix 1854.	150 —
Cire jaune (50 kil)	160 —	2 ^e —	110 —
Huile de noix ordin.	77 —	3 ^e —	100 —
— de chenevis	58 —	— de Chinon.	120 —
— de lin	60 —	— de Bourgueil	150 —
Paille hors barrière.	29 —	Vin blanc des Cot.,	—
Foin 1854. id	55 —	1 ^{re} qualité 1854	120 —
Luzerne	52 —	2 ^e —	90 —
Graine de trèfle	—	3 ^e —	80 —

BOURSE DU 11 AOUT.

3 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 67 20.

4 1/2 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 95.

BOURSE DU 15 AOUT.

3 p. 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 67.

4 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 94 75.

ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

AVIS JUDICIAIRE.

On croit devoir rappeler au public que, par jugement du Tribunal civil de la Seine, en date du 17 avril 1850, qui a reçu alors la publicité voulue par la loi, M. Edmond BOULON, sous-lieutenant au 4^e léger, aujourd'hui lieutenant de cavalerie (à l'École de Saumur), a été pourvu d'un conseil judiciaire sans l'assistance duquel il ne peut contracter aucun emprunt ni engagement. (404)

Etude de M^e BLANCHET, huissier à Cholet.

VENTE

VOLONTAIRE

DU MOBILIER

Garnissant le château de Maulévrier.

Les LUNDI, MARDI et JEUDI de chaque semaine, à onze heures du matin, à commencer le lundi 20 août 1855, il sera, par le ministère de M^e BLANCHET, huissier à Cholet, procédé à la vente aux enchères publiques du MOBILIER dont s'agit, qui consiste notamment en Canapés, Bergères, Fauteuils, Chaises, Candélabres, Pendules, Glaces, dont cinq de 1 mètre 60 centimètres de hauteur, sur 80 centimètres de largeur; Billard, Tables, Lits garnis, Commodes, Secrétaires, Armoires, Buffets; Quatre mille volumes de Littérature, d'histoire, de Romans et de Religion; 16 Orangers, 7 Citronniers, et beaucoup d'autres objets mobiliers dont le détail serait trop long.

Les objets de prix, tels que Glaces, Pendules, etc., seront vendus le 2^e jour, c'est-à-dire le mardi 21 août, les Orangers et Citronniers, le jeudi 23 même mois.

Une séance de une ou deux heures sera consacrée chaque jour à la vente de la Bibliothèque, de laquelle on traiterait de gré à gré avant et pendant la vente.

On paiera comptant avant d'enlever, et DIX CENTIMES par franc en sus du prix d'adjudication, sans fractions. (405)

A VENDRE

Une MAISON, propre au Commerce, située à Saumur, quai de Limoges, joignant d'un côté M. Chevallier, et actuellement occupée par M. Thuau, négociant.

S'adresser à M^{me} veuve MESTAYER, place du Puits-Tribouillet, et à M^e LEROUX, notaire à Saumur. (406)

Une Maison de commerce et de nouveautés, dans une ville près Saumur, désire un APPRENTI.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

UNE GRANDE MAISON,

Nouvellement restaurée, avec cour, remise et écurie, située Grand'Rue, n^o 12.

A CÉDER

UN ATELIER DE SERRURIER,

Existant depuis 40 ans.

S'adresser à M. Ch. PIETTE, ou à M^e LEROUX, notaire. (407)

A LOUER

OU A VENDRE

UNE MAISON

Rue Cendrière,

Occupée par M^{me} veuve Peltier.

S'adresser à M. FAUGÈRE. (718)

CHANGEMENT de DOMICILE.

L'Étude de M^e BEAUREPAIRE, avoué, successeur de M^e JAHAN, est transportée rue de la Petite-Douve, n^o 10. (393)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1857.

UNE MAISON,

Située à Saumur, quai de Limoges, Actuellement occupée par M. Bou-tault, boulanger.

S'adresser à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (340)

MAISON,

Occupée par M. COUTARD.

A LOUER pour Saint-Jean 1856.

S'adresser à M^{me} veuve BASTIEN, rue du Portait-Louis. (360)

AVIS.

On demande UN TENEUR DE LIVRES connaissant la partie double. S'adresser au bureau du journal.

On demande un JEUNE HOMME qui veuille débiter dans la NOUVEAUTÉ.

S'adresser chez MM. CHANLOUINEAU et MORIN aîné, à Saumur. (398)

QUATRIÈME ANNÉE.

LA PRESSE LITTÉRAIRE

ÉCHO DE LA LITTÉRATURE, DES SCIENCES ET DES ARTS,

BUREAUX A PARIS, RUE SAINTE-ANNE, 53.

Prix de l'Abonnement : UN AN, 15 fr.; SIX MOIS, 8 fr.

ÉTRANGER, surtaxe en sus.

La Presse Littéraire paraît les 5, 15 et 25 de chaque mois, par livraisons de 52 pages grand in-8^o à 2 colonnes, et contenant la matière d'un volume in-8^o. Chaque année forme deux magnifiques volumes de 36 feuilles chacun, avec titre et table des matières. — L'abonnement date du 1^{er} de chaque mois.

Histoire, Romans, Nouvelles, Voyages, Esquisses de mœurs, Etudes biographiques, Critique littéraire, Traductions, Poésie, Revue des Théâtres et des Arts, Bulletin scientifique, Modes, Variétés: tel est le cadre de ce recueil, le plus étendu et le plus complet des journaux littéraires.

La Presse Littéraire, par un traité spécial, a le droit de reproduire les œuvres de tous les membres de la Société des Gens de Lettres.

Parmi les auteurs qui ont enrichi déjà les colonnes de la Presse Littéraire de leur collaboration, on compte MM. LAMARTINE, VILLEMARIN, SAINT-MARC GIRARDIN, SAINTE-BEUVE, Alexandre DUMAS père et fils, MÉRY, J. JANIN, P. MÉRIMÉE, Alphonse KARR, Jules SANDAUBERT, Amédée ACHARD, Auguste BARBIER, Eugène GUINOT, Charles NISARD, Léon GOZLAN, Marie AYCARD, Charles DICKENS, A. POE, A. de PONTMARTIN, Ch. ROMÉY, Th. GAUTIER, Albéric SECOND, L. LURINE, Alphonse de CALONNE, Philibert AUDEBRAND, Georges BELL, etc.

PRIME EXTRAORDINAIRE DONNÉE AUX ABONNÉS NOUVEAUX.

Les éditeurs de la Presse Littéraire, voulant offrir à leurs nouveaux abonnés une drime qui eût l'attrait d'une grande valeur littéraire et pût remplacer en quelque sorte la collection des trois premières années, dont il ne reste que fort peu d'exemplaires, ont fait réimprimer en un beau volume de 36 feuilles grand in-8^o à 2 colonnes, du même format que la Presse Littéraire, les plus intéressants articles renfermés dans les années écoulées. Ce volume contenant la matière de plus de vingt volumes in-8^o, sera envoyé gratis à toute personne qui prendra un abonnement d'un an et enverra franco un mandat de 15 francs à M. A. ROLET, directeur de la Presse Littéraire, rue Sainte-Anne, 53.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

A VENDRE

A LOUER

ET ARRETER IMMÉDIATEMENT,

UNE MAISON,

Située à Saumur, rue d'Orléans,

Actuellement occupée par MM. Baugé frères, successeurs de M. Roulleau.

S'adresser, pour traiter, à M. DIXMIER, huissier à Saumur. (389)

Pensionnat de Demoiselles

Dirigé par

M^{me} BERTHELOT-MIGNAN,

RUE DES PAVENS, n^o 6. (401)

A LOUER

Présentement,

LA MAISON DE CAMPAGNE

DU VAU-LANGLAIS.

A VENDRE

OU A ARRETER

55 ares de vigne et différents morceaux de terre,

Situés au Monlin du Bois-Brard. S'adresser à M. HUGONET. (592)

POMMADE DES CHATELAINES

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques à base tonique. Découvert dans un manuscrit par CHALMIN, ce remède infailible était employé par nos belles châtelaines du moyen-âge, pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez Eugène Pissot, coiffeur-parfumeur, rue St-Jean, n^o 2. — PRIX DU POT : 5 FR. (286)

PIERRE DIVINE DE SAMPSO.

Guérit en 3 jours maladies rebelles au copahu, cobébe et nitrate d'argent. — Le flacon : 4 francs.

Dépôt : pharmacie GUICHARD, rue Saint-Jean, 12. (270)

TOUX DES ANIMAUX.

Bronchites, affections pulmonaires, gourmes, jétages chez le cheval, le bœuf et les races bovine et porcine.

Guérison par la poudre Duluc-Mesnier; la boîte 4 fr., accompagnée d'une instruction par M. Duluc, vétérinaire d'Alfort.

Dépôts : à Saumur, M. Damicourt, place de la Bilange; à Doué, M. Peltier. (385)

RÉDACTEUR EN CHEF
M. JOSEPH GARNIER,
Professeur à l'École impériale des ponts et chaussées, etc.

NOUVEAU JOURNAL

TROISIÈME ANNÉE

DES

TORISIÈME ANNÉE

BUREAUX
RUE DE PROVENCE
à Paris.

CONNAISSANCES UTILES

Paraissant chaque mois, à partir du mois de mai, par livraisons de deux feuilles, à deux colonnes, contenant la matière de quatre feuilles, et formant chaque année un beau volume grand in-8, avec une Table alphabétique, orné de belles gravures.

Ce Recueil, **Encyclopédie universelle illustrée**, contient un compte-rendu général, méthodique et illustré de l'**Exposition universelle**, une Revue d'Agriculture pratique, de Jardinage et de Médecine vétérinaire; — une Revue d'Industrie, d'Arts et Métiers, d'Inventions et Découvertes; — une Revue d'Economie domestique, d'Hygiène, de Médecine et de Pharmacie usuelles; — le compte rendu de l'Académie des Sciences et autres Sociétés savantes; — en outre, des articles de Législation usuelle, d'Economie rurale et industrielle, de Statistique, de Biographie, de Morale, de Beaux-Arts, de Voyages, etc.

C'est le seul recueil de cette nature aussi complet qui soit illustré, rédigé et imprimé avec le même soin, et relativement à aussi bon marché. Le volume de la 2^e année (1854-55), qui vient de paraître, forme, ainsi que celui de la 1^{re} année, un Répertoire varié de près de six cents articles ou notices, avec des gravures dans le texte, exécutées avec soin. — Prix du volume broché, 7 fr.; expédié par la poste, 7 fr. 50 c. — PRIX DE L'ABONNEMENT (franco par la poste et par an): PARIS, 7 fr.; — DÉPARTEMENTS, 7 fr. 50 c. — Pour s'abonner, envoyer franco à M. l'Administrateur du Journal, rue de Provence, 3, à Paris, un mandat sur la poste, sur le Trésor ou sur les banquiers de Paris (sur papier timbré). — On souscrit aussi aux Messageries, et dans les Départements ou à l'Étranger chez les principaux Libraires.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné